

**FSRF2007/25**

## **La science dans la société : les conditions d'un dialogue entre scientifiques et représentants de la population**

H. Langevin-Joliot

CNRS / Institut de Physique Nucléaire, 15 rue Georges Clémenceau, 91406 Orsay cedex, France  
langevin@ipno.in2p3.fr

La nécessité de débats démocratiques sur les grands choix scientifiques et technologiques est généralement objet de consensus. Force est cependant de reconnaître que les débats engagés se déroulent dans un climat de confusion extrême et peinent à déboucher sur des conclusions constructives. Les critiques sont multiples : pour les uns il n'y a pas de débat véritable, pour les autres le débat tourne en rond. Cet exposé d'introduction aux rencontres dédiées à la question spécifique des radiofréquences présentera quelques réflexions sur les difficultés à surmonter, sur les conditions à remplir pour améliorer le dialogue entre scientifiques et représentants de la société.

La rapidité des évolutions de la science et des technologies, ajoutés à l'opacité de nombre de décisions et à des catastrophes pesant sur la santé, a favorisé dans l'opinion publique le sentiment que plus rien n'était maîtrisé. C'est dire l'importance de la transparence des informations sur ces sujets, et la nécessité de ne pas esquiver des problèmes complexes. Certaines questions relatives aux choix technologiques, relèvent d'appréciations que seuls les scientifiques (et experts) devraient pouvoir donner. D'autres, tout aussi importantes relèvent de rationalités économiques et sociales différentes. Il est important de distinguer ces deux registres, mais aussi de les articuler l'un à l'autre. Le scientifique est aussi un citoyen. Le citoyen n'attend pas seulement des explications, il souhaite être entendu et faire des propositions. L'expérience des débats en cours et celle des méthodes de concertation mises en œuvre, dégagent quelques pistes de réflexion.

La construction par le dialogue d'une analyse partagée et rationnelle permettant de dépasser le stade où s'affrontent des opinions jamais remises en cause, exige l'utilisation par tous d'un langage intelligible : Le déficit de culture scientifique dans l'ensemble de la population, y compris les élites intellectuelles et politiques, représente de ce point de vue un obstacle qu'il n'est malgré tout pas impossible de surmonter. On évoquera ici l'expérience des conférences de citoyens et la commission nationale du débat public, étant entendu que l'on ne saurait tout en attendre. On s'arrêtera ici sur la question du temps que l'on consacre à s'informer et à raisonner sur les informations obtenues. Les conditions de vie et de travail rendent très difficile pour beaucoup de trouver ce temps, y compris pour des scientifiques qui s'aventurent hors de leur domaine de compétence. On mentionnera les incompréhensions qui naissent de l'utilisation d'un même mot, environnement par exemple, dans des contextes où leur sens diffère.

L'irrationalisme qui imprègne l'approche de trop de débats trouve aussi sa source dans une interprétation injustifiée des remises en cause auxquelles la science elle-même procède pour progresser. On voit contester la notion même de faits scientifiquement établis (avec leurs marges d'erreur) au bénéfice de vérités qui dépendent de la confiance que l'on accorde à celui qui les énonce. On s'arrêtera sur l'effort de clarification qui s'impose et sur les difficultés de transposition des débats scientifiques vers les citoyens. On évoquera les limites de l'intervention de scientifiques comme experts "avocats de l'accusation" ou "avocats de la défense" sollicités par les associations qui jouent un rôle de "donneur d'alerte" ou les pouvoirs publics. La voie des expertises collectives est particulièrement prometteuse, comme le montre l'exemple du travail international sur le changement climatique et l'effet de serre. On soulignera ses exigences, d'internationalisation, de durée dans le temps, d'établissement d'un consensus résolvant progressivement les désaccords entre scientifiques, de séparation stricte entre analyse et recommandations : Celles-ci ne peuvent relever des seuls scientifiques.

Dans le dialogue entre scientifiques et représentants de la population, il faut reconnaître que la société peut avoir ses raisons, tout aussi valables que les raisons scientifiques d'adopter ou non telle ou telle technologie. On constate parmi les raisons exprimées, le poids considérable de la perception des risques et l'écart entre perception et évaluation de ceux-ci. On soulignera l'importance de faire appel à l'esprit critique face aux explications trop simples données à des observations sérieuses pour recadrer la question des risques et engager les débats sur les grands problèmes qui se posent à l'humanité, le climat, l'énergie, l'alimentation, l'eau ou la santé.

Nombre de mots du résumé: 658

Mots-clé:

Thème: Ouverture

Session spéciale: Non spécifié(e)

Présentation: Pas de préférence (Article invité)

Équipement particulier: Pas d'équipement particulier